

Lettre de D'Alembert à Laissac, avril 1772

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Laissac, avril 1772, 1772-04-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/888>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe reçois à l'instant la lettre que vous me faites l'honneur...
RésuméRép. à la l. du 3 avril 1772 concernant la mort de son ami Duclos, fort regretté. D'Al. lui succède comme secrétaire perpétuel à l'Acad. fr.
Date restituée[avril 1772]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire72.18
Identifiant1672
NumPappas1217

Présentation

Sous-titre1217
Date1772-04-00
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons

Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Mercure, mai 1772, p. 169-170

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Laissac

Lieu de destination Dinan

Contexte géographique Dinan

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

D'Al à Lamoignon
[avril 72]

155 MERCURE DE FRANCE.

s'en fait sentir davantage, il a doublé cette femme. Enfin, son zèle & la bienfaisance à l'égard de ses contemporains étaient inséparables. Aussi quels étoient les doux sentiments d'amour & de respect dont ils étoient pénétrés lorsqu'ils avoient le bonheur de le voir au milieu d'eux. Il le dérobait de temps en temps au séjour de la capitale, & venait travailler, pour venir vous, de son côté, les chers pays ; & son amitié à Dinan étoit une allégresse publique. Il a passé les plus beaux mois de l'été dernier, & le spectacle de ses vertus, dont j'ai été le témoin, a gravé pour lui dans mon cœur des sentiments d'estime & de vénération qui ne s'effaceront jamais. Je ne le connoissais jusqu'à la que par les talens que j'admirais avec l'Europe ; mais j'ai vu que les talens étoient la moindre partie de son mérite & ce respect que les hommes célèbres nous inspirent, & qu'on se sentira payé toujours des qu'on vient à les approcher, n'a fait que redoubler pour M. Daclot lorsque je l'ai vu de près. Ah, Monsieur quel ami vous avez perdu ! les lettres ont fait sans doute en sa personne une perte bien difficile à réparer ; mais la vertu en a fait encore une plus grande. Vous le savez mieux que personne, vous Monsieur, qui sçavez si bien fait pour sentir tout le prix de son amitié & c'est à votre plume, conduisant par votre cœur, qu'il appartient de tracer dignement le tableau de ses vertus. Pour moi, Monsieur, je me borne à vous rendre un compte fidèle du spectacle touchant que j'ai vu, & dont j'ai été frappé. J'ai eu devant cette attention à la mémoire de M. Daclot, qui, pendant son dernier séjour en cette ville, m'a donné de quelques bontés, aux habitants de Dinan, & qui leur

M A I. 1772. 169

sensibilité dans cette triste circonstance doit faire honneur à votre amour, qui s'appliquera d'abord à vous en faire l'objet de l'éloge & de respecter la mémoire de votre ami à Dinan, à la Nation & à l'Europe ; parce que pour l'honneur des hommes le bien ne s'efface jamais sans en aller comme un autre bien.

Je suis avec respect, &c.

DE LAMOIGNON, lieutenant au
régiment de Lincolin.

A Dinan, le 1^{er} Avril 1772.

REPONSE de M. Talenbert.

M O N S I E U R ,

Je reçois à l'instant la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire ; & j'ai pu que vous m'avez été reçu par votre ami le d. part du régiment de Lincolin. Je comprendrais aisément de quel air vous m'avez par l'inspiration de tout ce que vous m'en dites. Je ne connoissais d'ailleurs que l'Académie, & vous le m'avez dit (1) parle de la littérature nationale (2) le négatif, surtout que les contemporains, dans personne. Monsieur, ne le regrette. Je ne dois le regretter plus que moi. Ses talens, & même ses vertus, étoient, pour moi dire, un bien public ; son amitié en la connaissance étoient pour moi un bien particulier. Je ne puis donc vous en dire rien.

*Multis illis bonis sociis accidit
Nulli scilicet quoniam nulli.*

Que ne suis-je à portée, Monsieur, de répandre mon cœur dans le vôtre ! Nous pleurerions ensemble l'illustre & respectable ami que nous avons perdu & nous dirions souvent.

*Ergo Quotidianum perpetuum super
Uxor, cui pudor, & iustitia fuerat,
Incorrupta fides, nudaque veritas
Quando ullum inveniant parum ?*

L'Académie Française vient de me nommer son successeur à la place de l'académiste perpétuel. Il vaudrait de son essent me résigner avec plaisir. Hélas ! il ne semblerait pas convenir je suis trop près à le faire regretter, d'être l'inquiétude de lui céder à ses talens, je succéderai du moins, autant qu'il sera en moi, à son atle pour les lettres & pour la compagnie.

Je suis avec respect, &c.

D'ALEMBERT.

*LETTRE écrite par MM. les Echevins
de Mantes en Juvergne, à M. de
Marmontel.*

Monsieur,

« Les lauriers de M. de Montyon, in-
« tendant d'Amboise, dont nous avons
« senti des effets très marqués dans ces
« tems malheureux, nous engagent à vous
« en conserver la mémoire sur le mar-
« bre. Ce n'est qu'à vous, Monsieur, que
« nous osons nous adresser, fondés tant
« sur la qualité de compatriote que sur
« la connaissance que nous avons de vos
« rares talens. Il n'appartient qu'à un gé-
« nre tel que le vôtre, Monsieur, de per-
« dre un grand homme. M. de Montyon
« a trouvé le secret d'embellir notre vil-
« le, dans le tems de la plus grande mi-
« sère qui ait jamais existé, & d'arracher
« par ces travaux d'entre les bras de la
« faim une foule de misérables. D'ai-
« guez, Monsieur, perpétuer notre re-
« connaissance par quelqu'un de ces traits
« que vous savez rendre à jamais dura-
« bles ; votre nom, ainsi que celui de

II ij